

dont les membres se raidissent. Pas plus que l'enfant, l'homme primitif ne s'explique cette brusque cessation de la parole et du mouvement, de cette vie qu'il sent déborder en soi et bouillonne dans la nature entière. Il n'arrive pas à concevoir la mort autrement qu'une sorte de demi-sommeil, avec des réveils intermittents, que comme une vie faible et inconsistante, qui, sous terre, se continue, sinon toujours, au moins très longtemps, et que la pitié des survivants peut prolonger presque indéfiniment, lorsqu'elle ne s'applique à ne laisser le défunt manquer de rien, à le maintenir dans des conditions qui se rapprochent autant que possible de celles où il était placé avant l'accident qui l'a fait descendre au tombeau.

"Le rite funéraire qui s'accorde le mieux avec cette hypothèse, ou, pour parler plus exactement, le seul qui ne soit pas en contradiction avec elle, le seul qu'elle conseille ou plutôt dont elle commande l'emploi, c'est évidemment le rite de l'inhumation.

"C'est le seul, en effet, qui conserve le corps intact qui, moyennant certaines précautions telles que l'assèchement du cerveau et que l'embaumement assure encore à la forme humaine, après qu'elle a été touchée par la mort, certaines garanties de durée, une persistance sans laquelle l'imagination, malgré sa vivacité, ne trouverait pas à quoi rattacher ce souffle de vie et ce semblant de conscience qu'elle prête au mort."

J'arrête la citation, car je crois qu'elle suffit pour faire comprendre à mes lecteurs l'idée prédominante qui a guidé l'homme des premiers temps historiques à inhumer ses morts, et comme je n'ai pas l'espace nécessaire pour traiter longuement cette question si intéressante, je l'abrège autant que possible en citant encore le même écrivain, au sujet de l'idée qui conduisit les anciens à brûler les cadavres ;

"Dans la tombe, quand on la rouvrait, au bout de quelques années, pour y déposer un membre attardé de la famille, on ne retrouvait plus que des ossements épars et une poussière que l'on avait peine à distinguer de la terre où elle se mêlait. Qu'était donc devenu ce mort que l'on avait cru pouvoir faire vivre, à force de soins pieux, dans son sépulcre ? Devant cette poussière, il était impossible d'affirmer la persistance de l'être."

C'est alors que l'on commença à brûler les morts dans la croyance que rien ne restant du corps, l'âme pouvait mieux s'en détacher et aller plus facilement au pays des ombres.

C'est la pensée qu'exprime Homère quand il fait parler ainsi la mère d'Ulysse :

"Telle est la loi qui s'impose aux mortels quand ils sont morts ;

"Alors, plus de nerfs qui maintiennent la chair et les os.

"Tout cela, la force puissante du feu brûlant le consume, après que la vie s'est retirée des os blancs ;

"Mais l'âme s'envole ; elle s'envole comme un songe !"

Plus tard on revint à l'inhumation, et aujourd'hui on parle de nouveau, comme je l'ai dit plus haut, de brûler les morts. L'idée fait beaucoup de progrès en Europe ; en sera-t-il ainsi chez nous ?

Je n'en sais rien, mais il est certain qu'il s'écoulera de longues années avant qu'on rompe avec l'habitude et il est probable que la génération actuelle a les plus grandes chances de ne pas être brûlée sur cette terre.

Et voilà comment après avoir chanté le gai Noël, on tombe sur un rujet très peu délirant ; comment, près d'un berceau, j'ai parlé de la tombe

Mais, ainsi que l'a dit Lamartine : "Les contrastes s'attirent parce qu'ils se complètent"

*** Le monde savant exulte, et peu s'en faut que les disciples de Darwin n'en étouffent de joie.

"Le chaînon manquant est enfin trouvé," disent ces amis de la théorie qui veut que l'homme ne soit qu'un singe perfectionné, "l'homme singe, l'homme portant un appendice caudale" existe, et c'est un voyageur français qui l'a découvert.

Ce monsieur—l'homme-singe, pas le voyageur—habite la Cochinchine, quelque part, dans une forêt quelconque. Il appartient à la tribu des Mois, et s'appelle par conséquent : Monsieur Moi, ce qui me semble un nom très égoïste.

Au fond, je vous avoue que cela m'est parfaitement égal que l'on ait trouvé un Cochinchinois avec une queue, mais il paraît que c'est un véritable triomphe pour certains savants.

Tant mieux pour eux, tant pis pour le Cochinchinois !

Lein Pedier

ALLELUIA !

Anges, Archanges, Séraphins, vous tous humains, Césars, souverains, Humbles, grands de la terre, au palais, dans la chaumière, ici-bas, au plus haut du ciel, prosternez-vous, et louez l'Eternel !

Béni soit Jéhovah ! Gloire au Dieu des armées ! Chantez saint, saint, le Seigneur ! que sa puissance et sa grandeur soient nuit et jour proclamées, et comme il l'ordonna, parles cieux sublimes dans les abîmes, sur les cimes, Hosanna !

LA MESSE DE MINUIT

Le ciel est parsemé d'étoiles, la lune, émergeant au-dessus de la forêt, éclaire la campagne dont la blanche parure s'étale de toutes parts. Les arbres, dont le branchage ne conserve plus le moindre vestige de feuillage, sont par contre couverts de givre qui, sous l'effet de la douce clarté de l'astre de la nuit, se transforme en des milliers de constellations, ce qui pourrait faire croire à une féerique plantation !

Au loin, sur la grande route, l'on perçoit le son argentin des clochettes et grelots qu'agitent de rapides coursiers, tenus en haleine sous le fouet de solides campagnards. Cette course nocturne a pour but le clocher que l'on aperçoit là-bas, dominant le joli village du "Val" où, dans quelques heures, va se célébrer la messe de minuit !

Déjà le dernier traîneau est rangé sous le porche de l'hôtel de la "Banlieue," et le silence de la campagne n'est plus troublé que par le bruit des pas du père Michelin, dont la lourde chaussure glisse sur la neige durcie et crie, ce bruit, dis-je, se confond avec le grincement de son bâton ferré, qui l'aide à supporter et le

poids de ses quatre-vingts ans, et les fatigues d'une longue et pénible démarche, car la chaumière de l'octogénaire est sise à deux lieues près du village.

Se hâtant avec lenteur, le voilà enfin dans la place... au seuil, du temple même... la porte s'ouvre avec un grincement de poulie... un flot de lumière, provenant des nombreux candélabres suspendus à la voûte de l'église, l'aveugle... Cependant, recouvrant à l'instant ses facultés visuelles, timidement, sous les regards de la foule à demi distraite, il se dirige vers la crèche de l'enfant de Bethléem !... Oh ! il en connaît la voie, depuis bien des nuits, il est venu s'y agenouiller !...

Derechef, sous le coup des émotions qui l'accompagnent dans le saint lieu, il s'affaisse pour ainsi dire, sur les degrés de la table sainte, se cramponnant à la balustrade qui le sépare du berceau du Dieu sauveur, au moment même où l'église entonne ces paroles si éclatantes de vérité, si sublimes de consolation : *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis...*

Que signifie ces voix, cette harmonie ?... Il ne les a jamais entendues... Mais, c'est quelque chose de céleste !... où est-il donc ?... Ah ! c'est déjà fini !...

En effet, le temple est à demi désert, et le bon père Michelin, revenu à la réalité, du revers de sa main caleuse et tremblante, essuie une larme de reconnaissance, en même temps que de regret !... Oh ! mon Dieu, à quand donc l'éternelle extase !...

En attendant la réalisation d'un tel désir, merci, mon bon petit Jésus ! merci pour l'humble ! merci pour le pauvre ! merci pour le juste !

Wilfrid Lucas

NOËL.

Noël ! Jésus est né !
Étonné,
Il voit, pour lui rendre hommage,
Devant son front d'enfant roi,
Pleins d'effroi
Se courber pâtres et mages.

L'étoile qui jusqu'à lui
Leur a lui,
Sur l'humble étable arrêtée,
Mystérieux phare, met
Au sommet
Du toit sa lueur lactée.

Les chérubins familiers
Par milliers
De tous points du ciel accourent,
Divins papillons venus,
Ingénus,
Vers la clarté qu'ils entourent.

Noël ! Comme eux accourez,
Cœurs navrés,
Vers la Foi qui se révèle !
Noël ! Levez tous les yeux
Vers les cieux :
Voici l'Etoile nouvelle !

MARC LEGRAND.

NOS GRAVURES

Parmi les illustrations diverses que nous offrons à nos lecteurs sur la fête de Noël, les intéressantes vues de Bethléem, en Palestine, nous ont été communiquées par un ami du journal. Ce complaisant ami n'est autre que M. F.-X. Craig, notre concitoyen distingué de Montréal, l'intrépide et pieux voyageur qui a fait deux fois le pèlerinage aux saints lieux.